NE (MAI) AUZIM … : *UNE FORMULE ROUMAINE PARADOXALE POUR CLÔTURER UN ÉCHANGE CONVERSATIONNEL*[1]

Résumé: *Dans cette étude, nous nous proposons d'examiner une formule de clôture des échanges téléphoniques (mais pas seulement) qui semble l'emporter en Roumanie sur les autres formules ayant la même fonction. Nous pensons que le recours à cette formule inédite (non enregistrée pour le moment dans le code des bonnes manières, ni dans les guides de conversation du roumain) témoigne d'une intention d'originalité, mais elle présente en même temps un certain écart par rapport aux formules consacrées, avec des effets particuliers sur la relation des interlocuteurs. L'étude se propose justement de rendre compte de cet écart, en essayant de proposer une explication de la « fortune » dont la formule jouit ces derniers temps.*

Mots-clés *: élargissement sémantique, formule de clôture, promesse*

NE (MAI) AUZIM: *A ROMANIAN PARADOXICAL FORMULA TO CLOSE A CONVERSATIONAL EXCHANGE*

Abstract*: In this study, we propose to examine a closing formula of phone exchanges (but not only) which seems to become prevalent in Romania as compared to other formulas having the same function. We believe that the resort to this new formula (which has not been registered in the code of good manners yet or in the Romanian conversation guides) bears witness to an intention of originality, but it presents, at the same time, a certain distance from the usual formulas with particular effects on the relation between the interlocutors. This study proposes to explain this distance attempting to propose an interpretation of the "fame" this formula has nowadays.*

Key-words*: semantic growth, closing formula, promise*

1. Introduction

Comme toute interaction verbale, les conversations téléphoniques supposent l'existence d'un code assez strict, qui prescrit, entre autres, la conduite à adopter et les formules à utiliser dans les moments-clés de l'échange.

Pour ce qui est du moment de clôture d'une conversation téléphonique, il est recommandé que la même personne qui a eu l'initiative d'appeler ait aussi l'initiative de clôturer, si son interlocuteur n'a pas de raisons sérieuses pour le faire.

C'est donc à l'initiateur de l'échange qu'incombe de trouver la bonne formule de séparation. Pour ce qui est des formules finales, il s'agit en fait de formules utilisables dans n'importe quelle situation de communication, selon la relation des deux interlocuteurs (relation amicale : « *Salut* », « *Bonne journée* », contexte formel : « *Bonne journée* », éventuellement « *Au revoir* », rendez-vous : « *A mardi* », « *A la semaine prochaine* »).

[1] **Şerbănică** Florinela, Université de Piteşti, florinela_comanescu@yahoo.fr

BDD-A31099 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:38:01 UTC)

Les guides ne proposent pas de formules spécifiques de clôture, sauf dans le cas où la personne appelée se trouve dans l'impossibilité de parler au téléphone. Dans ce cas, cette personne doit préciser une forme de communication ultérieure : « *Appelez/Appelle-moi dans cinq minutes.*», «*Je vous/t' appelle dès que je suis libre*.»

Bien que les guides ne soient pas très explicites quant à l'existence de formules de clôtures spécifiques aux conversations téléphoniques, les formules qui font référence au téléphone en tant que canal de communication visent généralement à distribuer les rôles des deux interlocuteurs dans les communications téléphoniques à venir. En fonction de plusieurs facteurs (relation amicale/ formelle, relation d'égalité/ relation de hiérarchie, importance du sujet, éventuels bénéfices, etc.), l'un des interlocuteurs peut s'engager à rappeler ou il peut demander à l'autre de le faire. S'il est possible qu'une nouvelle conversation téléphonique ne soit pas vraiment nécessaire ou si les interlocuteurs souhaitent tout simplement manifester leur disponibilité pour un nouvel échange, ils peuvent utiliser des formules qui n'opèrent plus une distribution stricte des rôles : « *On reste en contact.*» , « *On se tient au courant.* »

Toutes les formules que nous venons d'évoquer existent aussi bien pour le français que pour le roumain. La formule qui nous intéresse pour cette étude jouit d'un grand succès depuis quelque temps en Roumanie. Par l'innovation qu'elle apporte par rapport aux formules consacrées, elle s'avère difficile à transposer en français (Sa traduction littérale étant: *On s'entend encore/ de nouveau*.)

Cette formule se fait remarquer par son emploi extrêmement élevé, aussi bien dans des conversations téléphoniques que dans des situations de communication courantes. Sa particularité consiste dans le nivellement des contributions des deux interlocuteurs pour un éventuel nouvel échange.

2. Méthodologie et corpus

Notre démarche méthodologique consiste à examiner l'expression retenue de plusieurs perspectives : syntaxique, sémantique et discursive. Il s'agit d'une vision intégrative, qui permet d'envisager les phénomènes de plusieurs points de vue et d'aboutir à une construction cohérente et d'approfondir, en même temps, la compréhension du fonctionnement de cet énoncé.

En ce qui concerne l'emploi de l'expression examinée, elle jouit d'un emploi oral extrêmement fréquent en Roumanie, chez toutes les catégories de locuteurs, y inclus les personnes instruites. Personnellement, nous ne l'avons jamais utilisée justement à cause de son effet paradoxal que nous nous sommes proposé de montrer dans cette étude. Néanmoins, les emplois écrits se sont avérés beaucoup plus riches, par le contexte d'insertion de la formule. C'est pour cela que notre corpus est un corpus écrit, que nous avons puisé exclusivement sur internet, en le reprenant tel quel, sans apporter de corrections/ modifications aux niveaux orthographique, lexical, grammatical ou au niveau de la ponctuation. Il contient des mots écrits autrement que dans le roumain normatif (il s'agit de l'orthographe utilisée généralement sur messenger ou dans la communication par sms) et les signes diacritiques qui permettent de distinguer en roumain trois paires de lettres/ sons (a, A/ă, Ă ; s, S/ ș, Ș ; t, T/ ț, Ț) et encore une série de trois lettres et deux sons (i, I/ î, Î/ â, Â – les deux derniers sons ayant la même prononciation) ne sont jamais marqués. Pour ce qui est de la source du corpus, nous avons choisi de l'indiquer uniquement pour le dernier extrait, qui représente en fait une séquence d'un texte plus

BDD-A31099 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:38:01 UTC)

développé. Concernant les autres sources, nous avons choisi de ne plus les indiquer, étant donné qu'il s'agit de séquences beaucoup plus réduites et de combinaisons que nous avons rencontrées à plusieurs reprises dans nos recherches.

Pour ce qui est de la traduction des séquences textuelles, nous proposons dans le corps de l'article une traduction qui rend principalement le message et qui laisse de côté la forme et les particularités stylistiques des textes roumains.Nous avons procédé à une seconde transposition de ces textes en français, dans les notes de bas de page des articles, visant à restituer les différents écarts des textes originaux. La traduction proposée pour l'expression étudiée dans le corps de l'article sera « *à bientôt* ». Dans les notes, nous donnerons la traduction littérale de l'expression, à savoir « *on s'entend (de nouveau)* ». Pour les deux dernières séquences, nous avons gardé la traduction littérale de l'expression dans le corps de l'article même, étant donné le caractère métalinguistique des commentaires qu'elles proposent.

3. Analyse syntactico-sémantique du verbe *a auzi (entendre)*

L'une des explications du caractère marqué de cette formule consiste dans les particularités de fonctionnement du verbe *a auzi (entendre)*.

Ainsi, dans le DEX (https://dexonline.ro), ce verbe est décrit comme un verbe transitif et intransitif, avec plusieurs sens, en fonction de sa réalisation syntaxique.

Comme verbe transitif, il s'agit d'un verbe de perception : *a auzi, a percepe sunetele, zgomotele cu ajutorul auzului (entendre, percevoir les sons, les bruits par l'ouïe)*. Son sémantisme n'est pas lié aux procès dynamiques, mais aux procès statiques et il implique une lecture non-agentive pour le constituant sujet.

D'ailleurs, dans les emplois non-transitifs, le sémantisme du verbe glisse vers l'expression de la capacité et il est à mettre également en relation avec les verbes de connaissace : *a înţelege, a pricepe (comprendre)*.

En tant que verbe intransitif, il entre également dans des expressions dans lesquelles son sens de perception se trouve fortement affaibli : *A auzi de cineva (sau de ceva) = a cunoaşte pe cineva (sau ceva) din reputaţie, din cele ce se spun despre el. A nu mai auzi de cineva = a nu mai şti, a nu mai afla nimic despre cineva. A nu (mai) voi să audă de cineva = a rupe orice relaţii cu cineva. (Entendre parler de qqn. (ou de qqch.) = connaître qqn. ou qqch. par sa réputation, à travers ce que l'on dit de lui (ce qu'on en dit), Ne plus entendre parler de qqn. = ne savoir plus rien de qqn., Ne (plus) vouloir entendre parler de qqn. = rompre tout lien avec qqn.)*

Dans cet emploi, le sémantisme du verbe est lié à l'évaluation d'un état, il s'agit de l'évaluation du résultat d'un procès de connaissance. Dans de tels cas, le verbe s'apparente, par son sémantisme, aux verbes modaux.

Etant donnée la lecture non - agentive du constituant sujet, la construction pronominale du verbe, avec la valeur réciproque ne fait pas l'objet d'un emploi très fréquent. Une telle construction impliquerait une lecture agentive pour le constituant sujet, alors que le sémantisme du verbe suppose en fait une lecture non - agentive pour ce constituant.

Tout comme dans l'emploi intransitif, la construction pronominale rend compte du résultat d'un procès, en faisant en plus passer sur un plan secondaire la contribution des participants. C'est ce qui explique d'ailleurs l'emploi très fréquent pour ce verbe d'une construction pronominale particulière en roumain, avec l'effacement complet d'une

BDD-A31099 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:38:01 UTC)

possible contribution de l'actant humain : *se aude că ... (on entend que ...* Traduction littérale = *s'entend que ...)* Justement, dans le cadre de cette construction, la fonction de sujet est accomplie par la subordonnée, alors que le verbe en tant qu'unité de la langue suppose un sujet réalisé par un nom d'humain. Cette diminution de la contribution de l'humain dans la description de la situation est telle qu'en français l'équivalent de ce verbe n'est plus le même, mais un verbe de parole, ayant comme sujet l'indéfini *on* : *on dit que …* La construction pronominale réciproque, qui intervient dans la formule qui nous intéresse, force donc le sémantisme du verbe vers une lecture agentive du sujet, alors que l'agentivité du sujet s'applique au verbe *a asculta* (*écouter*), complémentaire du verbe *a auzi* (*entendre*). C'est ce sémantisme particulier de la construction, associé à d'autres facteurs, qui permet de rendre compte du fonctionnement de cette formule.

4. La fortune de la formule

L'emploi de cette formule est tellement fréquent dans le roumain courant qu'il ne nous a pas du tout été difficile d'en trouver des attestations écrites, sur les forums de discussions, sur les blogs, mais aussi dans des textes appartenant à un niveau de langue standard ou même élevé, tels les textes de presse.

Généralement, la valeur de cette formule est celle d'une formule de séparation, qui laisse la possibilité d'un nouveau contact, qu'il s'agisse d'un échange téléphonique ou non (le plus souvent). :

(1)
« *Pupici. Ne mai auzim.*[1]»
« *Bisous.* ***À bientôt.*** »

(2)
« *Sa ne auzim si poate sa ne vedem cu bine !!!* [2]»
« ***À bientôt*** !!! »

(3)
« *Lume, eu am plecat la munk !!! Poate ne mai auzim !! O zi faina in continuare la toti !*[3] »
(« *Je vais au boulot !!!* ***À bientôt.*** *Bonne journée à vous tous !* »)

(4)
« *… poate ne mai auzim noi ! ;) oricum, va urez o vacanta frumoasa !*;)…[4] »)
« ***À bientôt****… ! ;) en tout cas, je vous souhaite de bonnes vacances !*;)… »)

Les attestations de cette formule, avec la valeur d'une formule de séparation quelconque, sont nombreuses. En effet, elle n'est que rarement utilisée seule, mais plutôt

[1] « *Bisous.* ***On s'entend de nouveau.*** »
[2] « ***Que nous nous entendions de nouveau,*** *à bientôt* !!!
[3] « *Je vais au boulot !!! Peut-être* ***on s'entendra de nouveau*** *!! Bonne journée à vous tous !* »)
[4] « *… peut-être* ***on s'entendra de nouveau*** *! ;) en tout cas, je vous souhaite de bonnes vacances !*;)… »)

BDD-A31099 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:38:01 UTC)

avec une autre formule de séparation (une vraie formule de séparation), comme si les locuteurs doutaient eux-mêmes de la capacité de la première à accomplir son rôle.

Si cette formule s'avère susceptible d'un emploi tellement divers, cela est dû justement à l'affaiblissement sémantique subi par le verbe. Le sémantisme de perception s'affaiblit et le verbe élargit son sens, pour désigner tout type de contact. Cette perte du sémantisme spécifique est l'occasion de commentaires métalinguistiques de la part des locuteurs, sur le caractère approprié ou non de la formule (les guillemets) :

(5)
« *Sunt intre doua intalniri. Ne mai « auzim » deseara.* [1]»
(« *Je suis entre deux rendez-vous.* ***À ce soir****.* »)

De même, l'élargissement sémantique corrélatif du verbe permet son emploi dans des environnements surprenants, par l'apparente incompatibilité du sémantisme de perception avec les circonstants utilisés :

(6)
« *Ne mai auzim la o bere.* [2]»
(« ***À bientôt*** *autour d'une bière*. »)

(7)
« *Mersi ce sa zic poate ne mai auzim pe mail*. [3]»
(« *Merci, qu'est-ce que je peux encore dire :* ***à bientôt*** *peut-être par mél.* »)

(8)
« *Pentru ca nu am mai avut timp de* blog *o sa ne auzim pe* vechiul blog *pe care scriu mereu.* [4]»
(« *Parce que je n'ai plus eu de temps pour le blog,* ***je vous donne rendez-vous*** *sur le vieux blog, sur lequel j'écris toujours.* »)

(9)
« *Radio Dor de Tara va multumeste anticipat, si in speranta pozitiva ne pregatim ca in 18.Decembrie sa ne auzim in eter si pe satelit*. [5]»
(« *Radio Dor de Tara vous remercie d'avance et espère* ***qu'on se retrouvera*** *le 18 Décembre dans l'éther et sur le satellite*. »)

De plus, des éléments apparemment sans rapport peuvent se trouver ensemble, reliés par le verbe *a auzi/ entendre* :

(10)
« Salut ! Ne auzim la concerte, pe strada, la bere, pe net, la telefon.[1] »

[1] « *Je suis entre deux rendez-vous.* ***On « s'entend » de nouveau*** *ce soir.* »
[2] « ***On s'entend de nouveau*** *autour d'une bière.* »
[3] « *Merci, qu'est-ce que je peux encore dire :* ***on s'entend de nouveau*** *peut-être par mél.* »
[4] « *Parce que je n'ai plus eu de temps pour le blog,* ***on va s'entendre*** *sur le vieux blog, sur lequel j'écris toujours.* »
[5] « *Radio Dor de Tara vous remercie d'avance et dans cet espoir, elle se prépare à ce que* ***nous nous entendions*** *le 18 Décembre dans l'éther et sur le satellite*. »

BDD-A31099 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:38:01 UTC)

(« *Salut ! **À bientôt** aux concerts, dans la rue, autour d'une bière, sur internet, au téléphone.* »)

La perte du sémantisme de perception est tellement élevée que les locuteurs peuvent trouver utile de donner une précision apparemment redondante, mais nécessaire pour rétablir le sémantisme de base du verbe :

(11)

« *Stabilim cand ne auzim la telefon.*[2] »

(« *On établit **au téléphone***. »)

(12)

« *NE AUZIM VINERI LA UN TEL SA STABILIM CE FACEM SAMBATA*[3].

(« **ON SE RAPPELLE VENDREDI** POUR ÉTABLIR CE QU'ON FAIT SAMEDI. »)

La fréquence tellement élevée de la formule dans le roumain courant la fait passer dans des textes qui n'utilisent pas forcément le roumain courant, tels les textes de presse ou publicitaires, destinés à un public large ou par contre, spécialisé, appartenant à des domaines divers :

- politique :

(13)

« *Jurnal de sictir eloctoral. Gata, ne auzim in 2008 !* [4]»

(« *Journal de dégoût électoral. C'est fini, **à bientôt** en 2008 !* »)

- culture:

(14)

« *Ne auzim la Majestic : stagiune de auditii publice organizata de TEATRUL NATIONAL RADIOFONIC.* [5]»

(« ***À bientôt** à Majestic : saison d'auditions publiques organis*ée par le THÉÂTRE NATIONAL RADIOPHONIQUE. »)

- justice :

(15)

« *Ne auzim la CEDO.* [6]»

(« ***À bientôt** à la CEDH*. »)

Cependant, c'est dans le domaine des médias que l'emploi de la formule étudiée est le plus fréquent, dans des textes journalistiques ou publicitaires :

---

[1] « *Salut ! **On s'entend encore** aux concerts, dans la rue, autour d'une bière, sur internet, au téléphone.* »

[2] « *On établit quand **on s'entend au téléphone***. »

[3] « **ON S'ENTEND VENDREDI À UN TÉLÉPHONE** POUR ÉTABLIR CE QU'ON FAIT SAMEDI.

[4] « *Journal de dégoût électoral. C'est fini, **on s'entend** en 2008 !* »

[5] « ***On s'entend** à Majestic : saison d'auditions publiques organis*ée par le THÉÂTRE NATIONAL RADIOPHONIQUE. »

[6] « ***On s'entend de nouveau** à la CEDH*. »

BDD-A31099 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:38:01 UTC)

(16)
« *Ne auzim la Radio Lynx.* [1]»
(« ***À bientôt*** *à la Radio Lynx.* »)

(17)
« Ne auzim la InfoPro.[2] *»*
(« ***À bientôt*** *à InfoPro*. »)

(18)
« Ne auzim la tv. [3]*»*
*(« **À bientôt** à la télé. »)*

Dans le domaine des médias, le verbe subit encore une transformation sémantique spectaculaire, en subissant un retour au sémantisme de base du verbe et l'annulation de la lecture réciproque du pronominal. Justement, l'énoncé « *Ne auzim la tv.* » *(« **On s'entend** à la télé. »)* ne doit pas recevoir une lecture réciproque mais plutôt une lecture qui précise tout simplement le canal de communication choisi : « *Nous nous faisons entendre à la télé.* », « *Le canal de communication que nous choisissions pour nous faire entendre c'est la télé.* »

En partant du sens de base du verbe, les locuteurs ont créé une formule vague et généreuse, susceptible d'être utilisée dans des situations diverses. A force d'être employé avec un sens élargi, le verbe *a auzi (entendre)* suprend justement par son sématisme courant, qui apparaît comme étant marqué du point de vue stylistique et empreint d'une force argumentative importante.

5. La paradoxe de la formule

Comme nous avons pu le constater, l'emploi large de la formule étudiée s'accompagne d'un manque de précision, qui peut donner lieu à des confusions et entraver le processus de communication qu'elle était censée rendre plus facile.

Ou, par contre, de par son caractère vague, la formule peut être exploitée dans des situations où l'on ne souhaite pas avoir une position claire et l'ambiguïté est préférée.

Les réponses données sur un site à une adolescente troublée par le comportement d'un garçon nous semblent pleinement éclairantes à ce sujet.

La question qui tourmente l'adolescente qui se cache derrière le nom *moonlight* sur un forum de discussion offre l'occasion d'une enquête linguistique visant à éclaircir la valeur de la formule et les intentions de celui qui l'utilise :

(19)
« *Ce inseamna can un baiat iti spune "ne auzim..daca e.."?* »
*(« Que faut-il comprendre quand un garçon dit **on s'entend de nouveau** … ? »)*

[1] « ***On s'entend de nouveau*** *à la Radio Lynx.* »
[2] « ***On s'entend de nouveau*** *à InfoPro.* »
[3] *« **On s'entend de nouveau** à la télé. »*

BDD-A31099 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:38:01 UTC)

Les sept réponses reçues, tellement différentes, témoignent justement des inconvénients soulevés dans la communication par la formule que nous étudions.

Ainsi, une seule personne attribue vraiment à cette formule un emploi favorable à la poursuite de l'interaction, deux autres réponses allant dans la même direction, mais étant plutôt réservées. Pour deux autres personnes, l'interprétation de la formule est plutôt défavorable à la continuation de la relation, alors qu'il existe également une personne qui attribue à la formule une lecture carrément défavorable. La distribution quantitative des deux interprétations est parfaitement équilibrée, la septième personne offrant une réponse mitigée, qui témoigne de son hésitation à attribuer une interprétation claire à cette formule.

Sur un autre blog, la formule qui nous intéresse fait l'objet d'un commentaire ample dans un texte qui se veut un « code de conduite » concernant justement les conversations téléphoniques :

(20)

« *Daca dupa 3 minute de conversatie telefonica eu rostesc ''Bine, hai ca ne mai auzim!'' insemna ca eu consider ca ne-am spus ce aveam de spus si poti considera convorbirea inchisa. Daca dupa 4 minute apuc rostesc a doua oara ''Bine, hai ca ne mai auzim!'' inseamna ca ne-am spus mai mult decat aveam a ne spune si in urmatoarele doua saptamani sigur nu iti voi mai raspunde la telefon. Daca dupa 5 minute de palavra, se intampla sa rostesc a treia oara ''Bine, hai ca ne maiauzim'' inseamna ca ne-am spus unul altuia atat de multe lucruri incat pana la sfarsitul vietii poti linistit sa nu ma mai cauti*. »
(http://macku.net/2010/01/nu-vreau-sufocat/, dernière consultation : le 4 mai 2019)

(« *Si après 3 minutes de conversation téléphonique je dis « Bien, on s'entend de nouveau ?, cela signifie que je pense que nous nous sommes dit tout ce que nous avions à nous dire et tu peux considérer la conversation close. Si après 4 minutes je dis la deuxième fois Bien, alors, on s'entend de nouveau !, cela signifie que nous nous sommes dit plus que ce que nous avions à nous dire et que dans les deux semaines suivantes, sûrement, je ne te répondrai plus au téléphone. Si après 5 minutes de bavardage, je dis la troisième fois Bien, alors on s'entend de nouveau, cela signifie que nous nous sommes dit tant de choses que tu peux tranquillement ne plus m'appeler jusqu'à la fin de ta vie*. »

Ce commentaire montre incontestablement le caractère paradoxal de la formule que nous discutons : utilisée pour clôturer un échange de manière polie, en annonçant également la disponibilité pour d'autres échanges, elle risque d'avoir un effet tout à fait opposé.

6. Analyse pragmatique de la formule

Au niveau pragmatique, le caractère paradoxal de la formule apparaît encore plus clairement.

Ainsi, l'acte de langage réalisé par cet énoncé nous semble relever de la classe des perfomatifs, telle que cette classe a été décrite par Austin, dans son ouvrage fondateur pour la théorie des actes de langage (Austin, 1962, 1970). Cependant, l'inclusion de cette formule dans la classe des performatifs ne va pas de soi, plusieurs éléments la rendant discutable. Ainsi, la formule ne contient pas de verbe performatif lexicalement présent et le

BDD-A31099 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:38:01 UTC)

sujet du verbe, bien qu'étant à la première personne, n'est pas au singulier, mais au pluriel. Encore, le temps du verbe pose problème, parce qu'il ne s'agit pas d'un présent qui indique la simultanéité avec le moment de l'énonciation, mais d'un présent ayant la valeur du futur. Néanmoins, le rattachement de l'énoncé à la classe des constatifs est pratiquement impossible, parce qu'il n'accomplit pas la fonction attribuée à cette classe d'actes de langage, à savoir la description de la réalité du monde, les énoncés de cette classe étant évaluables en termes de vérité ou de fausseté. Tout comme pour les performatifs, le fait prétendu ne devient effectif que si plusieurs conditions de réussite sont réunies, mais, à la différence, encore une fois, des performatifs, l'énoncé ne fait pas ce qu'il dit faire par sa simple énonciation.

Avec toutes les difficultés signalées, l'énoncé analysé ne peut être rattaché qu'à la classe des performatifs, plus exactement à la classe des promissifs, l'une des cinq grandes classes d'actes de langage établies toujours par Austin et discutée ultérieurement de manière approfondie par Searle (1972 : 95), du point de vue des conditions nécessaires et suffisantes pour que l'acte soit accompli avec succès. Encore une fois, l'énoncé s'avère défectueux par rapport aux neufs conditions identifiées par Searle. Par exemple, la condition de sincérité, qui est une condition préliminaire, concerne l'existence de l'intention d'effectuer l'acte promis, mais la déclaration d'une telle intention n'est pas possible dans le cas de deux interlocuteurs qui n'ont ni le même statut, ni le même rôle dans le cadre de l'échange. A part le sémantisme du verbe, c'est également l'emploi du pluriel qui soulève des difficultés, car une promesse ne peut pas émaner de la part des deux instances en même temps : la personne qui s'engage et celle au bénéfice de laquelle la première fait cet engagement. Par l'emploi du pluriel, ces deux rôles sont embrouillés, ce qui est vraiment problématique pour une promesse.

7. Conclusion

Le paradoxe de la formule étudiée consiste dans le fait que, tout en étant utilisée en tant que formule de politesse, c'est justement par rapport aux règles de la politesse qu'elle présente des inconvénients.

Premièrement, elle ne désigne pas un initiateur de l'échange, ce qui peut sembler tout à fait bénéfique, puisqu'elle laisse la liberté de l'initiative à n'importe lequel des deux interlocuteurs.

Secondairement, elle pousse quand même à l'extrême l'effacement de la contribution des deux interlocuteurs, par l'emploi d'un verbe qui assigne à son sujet un rôle non agentif et cela malgré l'effet de la construction pronominale réciproque, qui consiste justement à forcer l'agentivité du sujet.

Tout en se voulant polie, parce qu'elle laisse une ouverture pour un nouvel échange, la formule étudiée n'implique en fait aucun engagement effectif de la part de celui qui la profère. Elle assigne aux interlocuteurs le même statut, mais brouille en même temps leurs rôles et prête à confusion, par les interprétations opposées qu'elle autorise : invitation indirecte adressée à l'autre à ouvrir un nouvel échange ou déclaration voilée du manque d'intérêt pour un futur échange ?

Références bibliographiques

Austin, J., (1970), *Quand dire c'est faire*, Paris : Seuil

BDD-A31099 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:38:01 UTC)

Blanchet, Ph., (1995), *La pragmatique. D'Austin à Goffman*, Paris : Bertrand-Lacoste
Marinescu, A., (2015), *Codul bunelor maniere astăzi*, Bucureşti: Editura Humanitas
Kerbrat-Orecchioni, C., (1992), *Les interactions verbales,* Tome II, Paris : Armand Colin
Kerbrat-Orecchioni, C., (2001), *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris : Nathan

***Dictionnaire* :**
DEX online – *Dicţionar explicativ al limbii române*, http://dexonline.ro/

Florinela **ŞERBĂNICĂ** est docteur ès lettres, maître de conférences au Département de Langues Étrangères Appliquées de l'Université de Piteşti. Ses domaines d'intérêt sont la syntaxe et la pragmatique du français contemporain, le FLE et le FOS.

BDD-A31099 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.32 (2026-09-14 14:38:01 UTC)